

INTERACTION CULTURELLE ENTRE ENGAGÉS AFRICAINS ET MISSIONS MÉTHODISTES ANGLAISES EN GUINÉE ESPAGNOLE (1870-1945)

CULTURAL INTERACTION BETWEEN AFRICAN INDENTURED WORKERS AND ENGLISH METHODIST MISSIONS IN SPANISH GUINEA (1870-1945)

Adeline DARRIGOL

Université de Tours, France

darrigol.adeline@yahoo.fr

Résumé : la Guinée espagnole était une colonie située en Afrique centrale. Après un siècle de colonisation, elle accède à l'indépendance sous la dénomination de Guinée équatoriale. Pour répondre aux besoins en main-d'œuvre, l'administration coloniale espagnole a recruté des travailleurs en Sierra Leone, au Liberia et au Nigeria. Ces engagés étaient anglophones et protestants. Ils s'exprimaient par ailleurs en langue anglaise et/ou en Pidgin English. Pour maintenir leur identité linguistique et culturelle en Guinée espagnole, ils se sont appuyés sur les missions méthodistes anglaises installées dans la colonie de 1870 à 1945.

Mots-clés : Guinée espagnole, Afrique centrale, engagisme, missions méthodistes anglaises, XIXe-XXe siècles.

Abstract: Spanish Guinea was located in Central Africa. After a century of colonisation, it became independent under the name of Equatorial Guinea. Spanish colonial administration recruited workers in Sierra Leone, Liberia and Nigeria to meet labour needs. These indentured workers were English-speaking people and protestants. To maintain their language and cultural identity, they relied on English Methodist missions established in the colony from 1870 to 1945.

Key words: Spanish Guinea, Central Africa, indenture, English Methodist missions, 19th-20th centuries.

Introduction

L'engagisme est un système qui a été mis en place en Afrique subsaharienne pendant la période coloniale européenne. Il visait à recruter en dehors de la colonie, des travailleurs africains libres destinés à l'économie de plantations et la construction d'infrastructures. Flory (2015, p. 9). Ce système a été appliqué en Guinée espagnole. Pour cette colonie située en Afrique centrale, l'Espagne a recruté des travailleurs originaires de la côte occidentale africaine. Real Sociedad Geográfica (1901, p. 12-18). Les décrets royaux du 10 juillet 1866, du 28 septembre 1867 et du 6 août 1906 fixent les conditions de recrutement, d'acheminement et de rémunération des engagés de Sierra Leone. L'arrêté royal du 6 août 1906 et la convention du 22 mai 1914 portent sur le recrutement de la main-d'œuvre au Libéria. Le traité hispano-britannique de 1942 concerne les engagés de la colonie du Nigeria.

En Guinée espagnole, les engagés africains sont affectés dans les plantations de cacao et les grands travaux sur l'île de Fernando Poo. Déracinés, marginalisés et souvent maltraités, ils se constituent en véritable communauté linguistique et culturelle sur l'île. García Prieto (1910). Les engagés africains sont pour la plupart, protestants et anglophones. Mais ils communiquent également entre eux en Pidgin English. Or, l'administration coloniale espagnole applique une politique linguistique et culturelle destinée à diffuser la langue espagnole et la religion catholique romaine. Ainsi, l'espagnol devient la langue obligatoire de l'enseignement, de l'administration et de la justice. Cet idiome est aussi prédominant dans la presse écrite, la religion et les échanges économiques. Darrigol (2016, p. 92-98). Par ailleurs, les missionnaires espagnols (jésuites, puis clarétains) assurent la conversion des indigènes au catholicisme. Selon le recensement du 31 décembre 1950, 61,8% de la population de l'île de Fernando Poo était constituée d'engagés africains parmi lesquels 85,5% d'anglophones. Terán (1962, p. 64). Comment préserver son identité linguistique et religieuse dans un tel environnement culturel ? Pour échapper à l'hispanisation, les engagés africains s'appuient sur les missions méthodistes et les écoles anglaises installées à Fernando Poo. Comment sont arrivés les pasteurs méthodistes anglais à Fernando Poo ? Quel type de relations entretenaient-ils avec l'administration coloniale et les missionnaires espagnols ? Quelle a été leur contribution dans la protection des engagés africains en Guinée espagnole ?

Nous avons retenu trois hypothèses. Premièrement, l'interaction culturelle entre les engagés africains et les missions méthodistes anglaises a permis de maintenir la pratique du protestantisme, ainsi que l'usage de la langue anglaise et du Pidgin English en Guinée espagnole, notamment sur l'île de Fernando Poo (actuelle île de Bioko). Deuxièmement, les pasteurs méthodistes anglais ont utilisé des stratégies de contournement et ont bénéficié du soutien du gouvernement britannique. Troisièmement, la présence des missions méthodistes anglaises en Guinée espagnole présentait des enjeux linguistiques, culturels et géopolitiques.

Nous examinons les fonctions et modalités d'usage du Pidgin English dans la colonie. Puis, nous étudions le rôle que les pasteurs méthodistes anglais ont joué dans l'évangélisation, l'instruction et la protection des engagés africains et de leurs familles en Guinée espagnole. Enfin, nous analysons les conflits linguistiques et religieux qui les ont opposés à l'administration coloniale espagnole : l'expulsion des pasteurs méthodistes anglais, la réglementation du fonctionnement des églises et des écoles méthodistes anglaises. Dans le cadre de notre étude, nous avons consulté la législation coloniale espagnole, les rapports et les mémoires d'administrateurs coloniaux espagnols, les archives coloniales espagnoles et britanniques, les mémoires des missionnaires espagnols et des pasteurs méthodistes anglais.

1. Fonctions et modalités d'usage du Pidgin English en Guinée espagnole

En Afrique subsaharienne, le Pidgin English est né des contacts de langues et des situations où les groupes en présence n'avaient pas de langue commune pour communiquer. Dès lors, la fonction première et la raison essentielle du Pidgin English sont la compréhension entre groupes de langues maternelles différentes. Todd (1990). Il a été utilisé comme langue de traite entre les Anglais et les Africains sur la côte occidentale africaine au XVII et XVIII siècles. Pendant la période coloniale britannique,

le Pidgin English a facilité l'intercompréhension aussi bien entre les indigènes, qu'entre les Africains et les colons britanniques. Michaelis et Maurer (2013). Ce parler se réduisait aux relations épisodiques à objet limité (le commerce, par exemple). Il a été écrit à des fins évangélisatrices, notamment pour le catéchisme et la traduction de la Bible. Le Pidgin English tire son lexique de la langue anglaise et emprunte sa syntaxe aux langues africaines. Valdman (1978, p. 3-10). Le Pidgin English se présente donc comme un anglais transformé, un mélange d'anglais et de langues africaines. Certains le dénomment « broken English ». Analysant le Pidgin English en Afrique subsaharienne en général et en Guinée espagnole en particulier, le père Mariano Zarco, missionnaire espagnol en poste à l'époque dans la colonie écrit :

Ce dialecte répandu sur toute la côte occidentale africaine que l'on pourrait dénommer l'esperanto africain et par lequel les indigènes peuvent communiquer entre eux [...], c'est ce que l'on appelle l'anglais africain ; anglais en raison de sa filiation et de sa syntaxe ; et africain aussi bien par l'origine de ses locuteurs indigènes que par la forme véritablement sauvage ou africaine qu'ils ont transmis à la langue de la Grande-Bretagne. [...] Cet anglais africain est couramment utilisé en Guinée espagnole. Zarco (1938, p. 5).¹

En Guinée espagnole, les engagés africains que l'on appelait *Krumen* ou *Krubeys* étaient originaires de Sierra Leone, du Libéria et du Nigeria. Ils appartenaient aux groupes ethniques différents. La diversité des langues africaines en présence aurait pu constituer un obstacle à l'intercompréhension entre les engagés africains. Mais ils étaient issus de pays anglophones ou de colonies britanniques. Ils partageaient donc l'usage de la langue anglaise et/ou du Pidgin English. Cet élément constituait leur identité linguistique à Fernando Poo. La communauté linguistique facilitait les échanges d'informations et les conversations dans les plantations, les chantiers publics, les églises méthodistes, les marchés et les lieux de résidence des engagés africains. De ce fait, le Pidgin English était une langue de communication interethnique. Les Pidgin English en présence en Guinée espagnole étaient regroupés sous le sigle *WAPE* (*West African Pidgin English*). Linguistiquement morcelé, le Pidgin English de la colonie était un parler atypique, construit au hasard des compétences ou incompétences des interlocuteurs. Les particularités de prononciation, le choix lexical ou la combinaison syntaxique étaient investis d'une signification sociale. Les locuteurs de Pidgin English mettaient en œuvre l'extraordinaire plasticité de la langue dans l'acte de communication, en contraste avec la rigidité du code linguistique. L'intercompréhension était assurée sans référence au code, mais par un effort momentané établissant à chaque instant une norme transitoire et garantissant la transmission de l'information. Le Pidgin English de Guinée espagnole présentait des variantes en raison de l'influence des langues africaines en présence. Ces variantes étaient d'ordre phonétique et lexical. Mais elles n'entravaient pas la compréhension de l'énoncé. Les réalisations phonétiques des locuteurs des colonies britanniques ou pays anglophones, étaient plus proches de l'anglais standard que celles des autochtones de

¹ Nous traduisons : « Este dialecto extendido en toda la costa occidental de África que pudiéramos llamar el esperanto africano y merced al cual se pueden comunicar los indígenas, [...], es el que llamamos inglés africano; inglés, por razón de su origen y componentes; y africano, tanto por la naturaleza de los indígenas que lo hablan, como por la forma verdaderamente salvaje o africana que han comunicado al idioma de la Gran Bretaña. [...] Este inglés africano- broken English- es el que muchos hablan en Guinea española ».

Fernando Poo (les Bubi). Les différences lexicales étaient surtout relevées chez les Bubi. Les travailleurs africains provenant des colonies britanniques ou pays anglophones possédaient en général, un lexique emprunté à l'anglais standard. L'acquisition du Pidgin English s'opéraient dans des situations concrètes et dans les contextes où cette langue interethnique prédominait (culte protestant, transactions commerciales, par exemple).

Sur l'île de Fernando Poo, les engagés africains n'utilisaient ni le bubi, ni l'espagnol. Ils employaient le Pidgin English. Grâce à ce parler, ils se situaient dans un rapport personnel avec leurs interlocuteurs et montraient leur solidarité vis-à-vis d'eux. Le Pidgin English donnait ainsi une note de complicité au dialogue et permettait aux locuteurs, à défaut d'une langue africaine commune, de s'identifier comme engagés africains à Fernando Poo par rapport aux Européens (Anglais et Espagnols) et aux autochtones de l'île (les Bubi). Ce parler est devenu la langue première dans les zones de plantations.

À Fernando Poo, le Pidgin English était aussi une langue commerciale. L'intercompréhension s'avérait indispensable pour demander le prix d'une marchandise, la vendre ou l'acheter. Les vendeurs Bubi, autochtones de l'île, dont la compétence linguistique était réduite, se débrouillaient en Pidgin English. En revanche, les engagés africains l'utilisaient aisément dans leurs transactions commerciales. Darrigol (2014, p. 144-129).

Par ailleurs, le Pidgin English était l'une des langues du culte protestant. Les pasteurs méthodistes anglais n'étaient pas favorables à son utilisation comme langue d'évangélisation. Ils lui préféraient les langues africaines ou la langue anglaise. Cette approche des questions linguistiques s'appuyait sur des considérations d'ordre philosophique et pratique. Les pasteurs méthodistes anglais estimaient que le missionnaire devait respecter les spécificités des peuples qui accueillaient le protestantisme. Ce respect de l'Autre ou du prochain, se manifestait par la promotion des langues africaines. Par conséquent, ils souhaitaient utiliser ces langues pour répandre l'évangile. Pour eux, les langues permettaient également d'appréhender les nuances et les richesses des cultures des peuples indigènes. Ludington et Barleycorn (1875). Fidèles à cette philosophie, les pasteurs méthodistes anglais ont adopté des initiatives en faveur du bubi comme langue liturgique. C'est ainsi qu'ils ont entrepris la formation de pasteurs et interprètes bubi. Boocock (1912, p. 58). Parallèlement, les pasteurs méthodistes anglais ont réalisé des travaux d'équipement linguistique du bubi. Ils ont normalisé l'orthographe et les règles grammaticales de cette langue bantoue. Ils ont également constitué un dictionnaire bilingue. Parr (1881). Les prières et les chants religieux ont par ailleurs été traduits de l'anglais vers le bubi. Primitive Methodist Church (1881) et Primitive Methodist Church (1884). Toutes ces actions favorables à l'utilisation de la langue bubi se sont avérées rapidement infructueuses. En effet, l'hétérogénéité linguistique de l'île de Fernando Poo se développait au fil des années avec l'arrivée des engagés africains. Les pasteurs méthodistes anglais se sont donc retrouvés dans l'obligation d'adopter le Pidgin English comme langue liturgique. Ce parler présentait l'avantage d'abolir les barrières linguistiques. Il favorisait aussi le dialogue interethnique au sein de la communauté protestante de Fernando Poo. Boocock (1912, p. 51-58).

Les missions et les écoles méthodistes anglaises ont également permis aux engagés africains de préserver leur identité linguistique et culturelle en Guinée espagnole.

2. Les missions méthodistes anglaises et le gouvernement britannique : maintenir l'usage de la langue anglaise et la pratique du protestantisme sur l'île de Fernando Poo

Les contrats de travail des engagés africains de Sierra Leone, du Libéria et du Nigeria s'étendaient sur deux ans. Ils prévoyaient leur retour dans le pays ou la colonie d'origine. Mais dans la plupart des cas, les engagés africains s'établissaient à Fernando Poo. Par ailleurs, conformément aux dispositions des articles 6 et 7 du traité hispano-britannique de 1942, les engagés de la colonie du Nigéria étaient autorisés à emmener leurs épouses et leurs enfants en Guinée espagnole. Les frais de transport étaient à la charge des agents recruteurs ou de l'employeur. L'article 24 du traité obligeait l'employeur à offrir une ration alimentaire mensuelle, un logement décent, un lopin de terre et une couverture médicale aux travailleurs et à leurs familles. L'article 30 permettait aux engagés du Nigéria de s'installer définitivement en Guinée espagnole à condition qu'ils reçoivent l'autorisation conjointe de la délégation du Travail et du Consulat britannique à Fernando Poo. Ces mesures incitatives ont attiré de nombreux travailleurs africains à Fernando Poo, notamment ceux issus de la colonie voisine du Nigéria. Les engagés africains anglophones et protestants se sont appuyés sur les missions et les écoles méthodistes anglaises de Fernando Poo. Fidèles des églises méthodistes, ils participaient régulièrement aux offices religieux du soir, aux écoles du dimanche et autres activités religieuses (les processions et la chorale). Ils inscrivaient également leurs enfants dans les écoles méthodistes anglaises. Leurs épouses suivaient les cours de couture.

En septembre 1868, l'Espagne connaît une révolution politique et sociale. La Reine Isabel II abdique et s'exile en France. Une nouvelle assemblée constituante est formée. Les principaux partis politiques initiateurs du mouvement révolutionnaire obtiennent la majorité absolue au Parlement (les Progressistes, l'Union Libérale et les Républicains). C'est dans ce contexte qu'une nouvelle Constitution est votée en 1869. Elle consacre notamment la liberté d'enseignement et de culte. Ces nouvelles dispositions s'appliquent également aux Possessions espagnoles du golfe de Guinée. Des pasteurs méthodistes anglais en profitent pour s'installer en Guinée espagnole. Ils arrivent à Fernando Poo le 21 février 1870. Boocock (1912, p. 7-8). Ils créent une mission à Santa Isabel, capitale coloniale. Puis, ils poursuivent leur implantation sur l'île de Fernando Poo : San Carlos et Baney en 1871, Bottle Nose en 1896. En réalité, les pasteurs méthodistes souhaitent non seulement être présents dans la capitale coloniale, mais aussi se rapprocher des indigènes, principalement des engagés africains. À Fernando Poo, les objectifs de l'Église Méthodiste se concentrent sur l'évangélisation, l'instruction en langue anglaise et la formation professionnelle. Bell (1926).

Hugh Bourne (1772-1852) et William Clowes (1780-1851) créent l'Église Méthodiste lors de la première Conférence générale tenue en 1820 à Hull (Angleterre). Le Comité, organe directeur de la Société Méthodiste, centralise les activités des missionnaires,

collecte et distribue les fonds aux différentes missions. Les pasteurs méthodistes enseignent une étude méthodique des saintes écritures et recommandent à leurs fidèles le strict respect des enseignements bibliques dans la vie quotidienne. L'Église Méthodiste croit à la trinité, au libre-arbitre, à la grâce divine et au salut par Jésus Christ. Elle considère que le péché corrompt l'âme et éloigne de Dieu. À ces débuts, l'Église Méthodiste est essentiellement établie en Angleterre. Au fil du temps, elle étend ses activités à l'étranger. C'est ainsi que les missions méthodistes s'implantent en Amérique du Nord (États-Unis d'Amérique en 1829 et Canada en 1830), puis en Australie et en Nouvelle-Zélande en 1844. Elles s'intéressent aussi à l'Afrique subsaharienne et s'installent sur l'île de Fernando Poo (Guinée espagnole) et en Afrique du Sud en 1870, en Rhodésie du Nord en 1893, ainsi qu'au Nigéria en 1894. Tous ces territoires africains présentaient la particularité d'avoir subi l'occupation britannique. Kendall (1906, p. 54-61).

À Fernando Poo, des conflits religieux opposent les pasteurs méthodistes anglais aux missionnaires catholiques espagnols (les jésuites, puis les clarétains). L'île de Fernando Poo se transforme en champ de batailles religieuses et en centre de rivalités hispano-britanniques. L'évangélisation des indigènes, notamment celle des engagés africains, constitue l'enjeu de ces conflits. Les missionnaires espagnols affirment propager la religion de la vérité et accusent les pasteurs méthodistes d'hérésie et de prosélytisme. C'est en réalité l'opposition séculaire entre les deux religions du christianisme : le catholicisme et le protestantisme. Les pères jésuites espagnols affrontent les pasteurs méthodistes anglais jusqu'en 1872, année au cours de laquelle ils abandonnent définitivement l'île.

L'île de Fernando Poo appartient à l'Espagne. Les pères jésuites sont chargés d'une mission sur l'île. Cependant, ils doivent changer leurs méthodes. Ce n'est pas avec la bonne volonté des pères jésuites que nous nous sommes maintenus sur l'île de Fernando Poo. Mais c'est grâce au courage et au tact de nos pasteurs, ainsi qu'au soutien du gouvernement en Angleterre. Sinon, nous aurions été expulsés de l'île depuis des années². Kendall (1906, p. 492).

Les pères jésuites arrivent à Santa Isabel le 23 mai 1858 en même temps que Carlos Chacón y Michelena, premier Gouverneur général des Possessions espagnoles du golfe de Guinée. Le Père jésuite José Irisarri dirige l'expédition. Irisarri (1998).

L'arrêté royal du 6 juillet 1857 charge les pères jésuites de l'évangélisation et de l'instruction des indigènes en Guinée espagnole. En contrepartie, ils reçoivent des subventions de l'État espagnol. En 1859, ils créent une école à Santa Isabel. Puis, s'implantent à l'intérieur de l'île. C'est ainsi qu'ils ouvrent une école à Banapa en 1861, deux à Basupu en 1864 et 1865. Concernant l'évangélisation, les pères jésuites fondent des églises à Fernando Poo. Ils effectuent des offices religieux, procèdent aux baptêmes et célèbrent des mariages. Irisarri (1998). Les pères jésuites affrontent les pasteurs méthodistes dès leur arrivée à Fernando Poo en 1870. Deux ans plus tard, ils sont contraints de quitter définitivement l'île suite aux événements survenus en Espagne, notamment l'abdication de la Reine d'Espagne Isabel II, dénommée *Isabelle La Catholique*, en raison des liens privilégiés qu'elle entretenait avec le Vatican et le clergé.

² Nous traduisons: « Fernando Poo belongs to Spain. The Jesuits have a mission on the island. (...) However, they may choose to vary their methods. That we have still a footing on the island is not due to the good will of the Jesus Padres. But for the courage and tact of our representatives, and to might of England in the background, we must have been driven from the island years ago ».

Les Jésuites arrivent en Guinée espagnole à sa demande. L'hostilité de la nouvelle administration coloniale en Guinée espagnole met fin à la présence et aux activités des jésuites dans la colonie. Par ailleurs, les subventions que l'État espagnol allouait aux congrégations religieuses sont supprimées. Après le départ des jésuites, ce sont des aumôniers de l'Armée qui assurent les offices religieux en Guinée espagnole. À ce sujet, le père Coll affirme : « Nul n'ignore le zèle des très dignes aumôniers de l'Armée qui ont contribué à la splendeur du culte catholique et à contrecarrer l'influence du protestantisme ». Coll (1899, p. 218)³.

En raison du contexte politique espagnol, les Gouverneurs généraux qui se succèdent en Guinée espagnole de 1872 à 1875 tolèrent la présence des missions méthodistes anglaises et respectent la liberté de culte. Roe (1882, p. 30-31). Au cours de cette période, les pasteurs méthodistes anglais exercent leurs activités en toute quiétude. Mais l'année 1874 marque la fin de la Première République en Espagne. En 1875, la monarchie est restaurée. À Fernando Poo, les Gouverneurs généraux espagnols engagent des mesures répressives à l'encontre des pasteurs méthodistes anglais. Elles affectent l'instruction en langue anglaise et la diffusion du protestantisme. Les écoles du dimanche et du jour sont fermées. Boocock (1912, p.17-18). Les pasteurs méthodistes qui ne respectent pas ces dispositions sont condamnés à verser de lourdes amendes ou expulsés de l'île. Boocock (1912, p. 18). Pour se maintenir sur l'île, les pasteurs méthodistes sollicitent régulièrement l'intervention du Consul britannique à Santa Isabel ou celle du Ministère britannique des Affaires étrangères. Ces interventions permettent la réouverture des écoles du dimanche et du jour en 1880. Les libertés de culte sont également rétablies au cours de cette année. Boocock (1912, p. 19-20)

En 1883, l'arrivée des missionnaires clarétains ravivent les conflits religieux sur l'île de Fernando Poo. La Congrégation des Missionnaires du Cœur Immaculé de Marie a été fondée à Vic (Catalogne) le 16 juillet 1849, par Antoni María Claret (1807-1870) prélat espagnol et confesseur de la Reine Isabel II. C'est du patronyme Claret dont dérive la dénomination « clarétain ». Antoni María Claret axe son action missionnaire sur l'éducation et voue aussi une grande dévotion à la Sainte Vierge. C'est dans cette optique qu'il crée la Congrégation des Missionnaires du Cœur Immaculé de Marie. Claret (2008).

Les règles clarétaines se résument à la pauvreté, à la vie fraternelle et à une constante évangélisation considérée comme le salut de Dieu sur l'humanité. À l'origine, la Congrégation des Clarétains était répandue en Espagne, particulièrement en Catalogne, à Navarre, au Pays Basque, en Aragon et en Ségovie. Puis, elle s'est déployée à travers le monde : Chili (1870), Cuba (1880), Guinée espagnole (1883), Italie (1884), Mexique (1884), Brésil (1895), Portugal (1897), Argentine (1901), États-Unis d'Amérique (1902), Allemagne, Colombie et Uruguay (1908), Bolivie et Pérou (1909). Aujourd'hui, elle est présente sur tous les continents. Missionnaires clarétains (2006).

En prélude à la Conférence de Berlin (novembre 1884-février 1885) relative au partage de l'Afrique par les puissances européennes, le gouvernement espagnol souhaite

³ Nous traduisons: « No se nos oculta el celo de los dignísimos capellanes de la Armada en contribuir según al esplendor del culto católico y en contrarrestar la influencia protestante ».

assurer sa présence effective sur l'ensemble de ses territoires coloniaux du golfe de Guinée. Le Ministre espagnol de l'Outre-mer invite alors les congrégations religieuses à s'installer en Guinée espagnole. Les Clarétains répondent favorablement à la demande. Douze missionnaires clarétains arrivent à Santa Isabel le 13 novembre 1883. Fernández (1962). L'article 4 du décret royal du 17 février 1888 les charge de l'évangélisation et de l'éducation des indigènes et habitants de la colonie.

Les indigènes sont contraints de fréquenter les écoles espagnoles. Les Clarétains tentent également de récupérer les fidèles de l'Église Méthodiste en discréditant les pasteurs anglais et en intensifiant la propagation de la religion catholique romaine sur l'île. Boocock (1912, p. 23). De hauts responsables de l'Église Méthodiste d'Angleterre se rendent à Fernando Poo en mai 1906 afin d'améliorer les relations avec les autorités coloniales espagnoles. Néanmoins, l'administration coloniale espagnole, à travers une réglementation stricte, va contrôler l'expansion du protestantisme et l'usage de la langue anglaise dans la colonie.

En 1923, la Mission Méthodiste anglaise adresse au gouvernement espagnol une demande d'autorisation de création d'écoles à Fernando Poo. Le gouvernement espagnol répond favorablement à travers l'Arrêté du 6 septembre 1923. Toutefois, cette autorisation est soumise à six conditions : premièrement la séparation géographique de l'école et de la chapelle ; deuxièmement la présentation du programme scolaire au Gouverneur général espagnol pour information et approbation ; troisièmement l'enseignement obligatoire de la langue espagnole ; quatrièmement l'enseignement de l'histoire et des institutions nationales doit porter sur des textes préalablement approuvés par le Gouverneur général ; cinquièmement les écoles méthodistes sont soumises aux inspections de l'administration coloniale ; sixièmement les responsables de ces écoles doivent établir et fournir des statistiques scolaires. Álvarez García (1948, p. 392).

Les pasteurs méthodistes souhaitent que soient réexaminées l'ensemble de ces conditions. Ils engagent alors des négociations avec le gouvernement espagnol. Mais, le dossier reste en suspens pendant plusieurs années. Les travaux de construction de l'école méthodiste de Santa Isabel sont arrêtés. Le 2 octobre 1925, le Révérend William Cooper adresse une correspondance au Vice-Consul britannique à Fernando Poo. En s'appuyant sur son cas, il se plaint des abus que subissent régulièrement les pasteurs méthodistes anglais à Fernando Poo, notamment en ce qui concerne l'ouverture d'écoles et l'exercice des activités religieuses. Il joint également à son courrier, un rapport faisant état des conditions de travail inhumaines des engagés du Libéria à Fernando Poo. Le 6 novembre 1925, le Vice-Consul britannique de Fernando Poo transmet la copie de ladite correspondance au Consul général britannique à Monrovia afin de convenir des mesures à adopter. En 1925, les journaux libériens dénoncent les conditions de recrutement et de travail des engagés du pays en Guinée espagnole. Une commission d'enquête parlementaire est créée à Monrovia. Elle conclut à l'envoi forcé et à l'esclavage des engagés du Liberia⁴.

Ces pressions obligent le gouvernement espagnol à réexaminer les conditions d'ouverture des écoles méthodistes anglaises à Fernando Poo. Le 21 avril 1926, un

⁴ Le Président de la République du Libéria effectue une visite officielle à Fernando Poo en 1926. Le recrutement de travailleurs libériens destinés à la Guinée espagnole est interrompu en 1927. Il cesse définitivement en 1931.

arrêté de la Direction Générale du Maroc et des Colonies réduit l'ouverture des écoles méthodistes anglaises à trois conditions. D'une part, la langue espagnole doit figurer dans les programmes scolaires. D'autre part, les enseignements dispensés ne doivent menacer ni l'ordre public, ni l'intégrité du territoire colonial. Par ailleurs, les enseignants restent soumis aux inspections des autorités coloniales espagnoles. Álvarez García (1948 p. 392-393).

Les pasteurs méthodistes anglais recrutent localement des indigènes pour dispenser les cours d'espagnol. Des écoles méthodistes mixtes dotées d'internats sont ouvertes à Santa Isabel en 1926, puis à San Carlos, Laka et Kupapa en 1928. Elles fonctionnent sous la responsabilité de cinq enseignants (deux Britanniques et trois indigènes). La scolarisation est gratuite pour les élèves issus des familles défavorisées. En 1928, les effectifs des écoles méthodistes de Fernando Poo s'élèvent à 174 élèves. L'école de Santa Isabel compte 64 élèves et celle de San Carlos 60 élèves ; tandis que celles de Laka et Kupaka ont respectivement 35 et 15 élèves. Informe del Inspector de Enseñanza a cerca de la enseñanza en los Territorios españoles del golfo de Guinea (1928, p. 9).

En 1931, la deuxième République est proclamée en Espagne. Elle établit la laïcité. Arraras (1970). Cette disposition s'applique aussi en Guinée espagnole. Selon l'article 12 du décret du 14 novembre 1935, l'établissement des missions religieuses en Guinée espagnole est soumis à l'autorisation préalable du Gouvernement espagnol. Par ailleurs, les missionnaires et les enseignants exerçant dans la colonie doivent être des ressortissants espagnols. La guerre civile espagnole accorde un sursis aux pasteurs méthodistes.

Sous le franquisme, le catholicisme est à nouveau la religion officielle de l'État espagnol. Georgel (1972). Les mesures engagées en l'encontre des pasteurs méthodistes se durcissent. Il leur est demandé de se conformer aux dispositions du décret de 1935, notamment que leurs enseignants et pasteurs soient des ressortissants espagnols. Se trouvant dans l'impossibilité de remplir ces conditions, le Secrétaire général de la Société Missionnaire Méthodiste d'Angleterre adresse une correspondance au Ministre britannique des Affaires étrangères le 7 mars 1940. Selon ce document, l'île de Fernando Poo compte huit mille sujets britanniques ; ce qui représente près d'un tiers de la population de l'île. La plupart de ces sujets britanniques sont des engagés africains de la colonie du Nigeria travaillant essentiellement dans les plantations. Ils sont en grande majorité de religion protestante et des fidèles des églises méthodistes anglaises installées sur l'île de Fernando Poo. Par conséquent, le Secrétaire général de la Société Missionnaire Méthodiste souligne la nécessité de maintenir des églises protestantes sur l'île afin d'assurer les services religieux aux engagés de la colonie du Nigéria. Il relève aussi les conséquences que la fermeture des églises méthodistes pourrait provoquer sur le recrutement de travailleurs de la colonie du Nigéria et la stabilité économique de l'île de Fernando Poo. William Noble écrit :

L'économie de l'île de Fernando Poo repose essentiellement sur la main-d'œuvre immigrée du Nigeria. La plupart d'entre eux qui sont déjà chrétiens, vont se montrer réticents à s'engager et résider pendant plusieurs années à Fernando Poo, à moins qu'on les rassure que des dispositions seront prises afin de satisfaire leurs besoins spirituels. Noble (1940, p. 2).

Le 21 mars 1940, le Ministère britannique des Affaires étrangères adresse une correspondance à l'Ambassadeur britannique à Madrid Il lui demande d'obtenir du gouvernement espagnol, la poursuite des activités des pasteurs méthodistes à Fernando Poo. Mais les négociations diplomatiques ne sont pas concluantes. En effet, le 15 août et 1940, l'administration coloniale espagnole somme les pasteurs méthodistes anglais de se conformer aux dispositions du décret de 1935 dans un délai maximum de trois mois à travers un télégramme adressé au Consul britannique du Nigéria.

Confronté à l'intransigeance de l'Espagne, le gouvernement britannique change de stratégie. Il transmet au gouvernement espagnol un rapport émanant du Conseil législatif du Nigeria. Legislative Council (1939). Ce document comporte les résultats d'une enquête menée un an auparavant sur les conditions de recrutement et de travail des engagés de la colonie du Nigéria en Guinée espagnole. Le rapport souligne l'envoi forcé et le transport dangereux des travailleurs à Santa Isabel (par pirogue et de nuit). Il relève aussi des salaires dérisoires, des contrats de travail illicites ou indéfiniment prolongés. Le gouvernement britannique exige alors l'introduction dans le projet du traité, d'une disposition stipulant d'une part qu'une mission protestante soit présente à Fernando Poo afin de satisfaire les besoins spirituels des engagés africains ; d'autre part que les pasteurs et les enseignants de cette mission soient des sujets britanniques. C'est ce qui ressort du télégramme du 7 septembre 1940 adressé au gouvernement espagnol. Effectivement, le traité hispano-britannique signé en 1942 souligne en son article 12 qu'il sera permis aux travailleurs l'exercice de la liberté de conscience et la pratique de leurs croyances religieuses, et leurs besoins spirituels seront assurés par un pasteur dont la désignation sera approuvée par les Gouverneurs du Nigéria et des Territoires espagnols du golfe de Guinée. La pratique du protestantisme est ainsi résolue et maintenue à Fernando Poo.

Concernant l'instruction en langue anglaise, le Gouverneur général de Guinée espagnole autorise la création d'écoles britanniques étrangères au sein des missions méthodistes de Fernando Poo le 15 mars 1945. Elles peuvent être situées à proximité des chapelles. Ces établissements scolaires sont réservés aux sujets britanniques et à leurs enfants résidant dans la colonie. L'enseignement de la langue espagnole y est obligatoire seulement cinq heures par semaine. Les écoles sont soumises aux inspections pédagogiques et exigences sanitaires fixées par l'administration coloniale. Álvarez García (1948, 394-395). L'école britannique étrangère de Santa Isabel est ouverte en juin 1945. Elle compte 91 élèves en 1945 et 151 en 1946. Álvarez García (1948, 394-395). Les élèves sont essentiellement des fils et filles d'engagés africains originaires de la colonie britannique du Nigéria.

Conclusion

Grâce à l'implantation des missions méthodistes anglaises, l'usage de la langue anglaise et du Pidgin English, ainsi que la pratique du protestantisme ont été préservés en Guinée espagnole. Parallèlement, le Royaume-Uni a maintenu localement son influence linguistique et culturelle. À travers des stratégies de contournement, les engagés africains ont pu échapper à l'hispanisation. Le maintien des missions

méthodistes anglaises, l'évangélisation des engagés et l'instruction de leurs familles présentaient donc des enjeux religieux, linguistiques et géopolitiques en Guinée espagnole. De l'indépendance acquise en 1968 à nos jours, les mouvements migratoires datant de l'époque coloniale se sont poursuivis ; ce qui a favorisé le développement du Pidgin English dans l'actuelle Guinée équatoriale, notamment sur l'île de Bioko (ancienne Fernando Poo). Aujourd'hui, le Pidgin English est essentiellement parlé dans la ville de Malabo, et dans quelques villes de l'île de Bioko, notamment à Luba. On note par ailleurs la progression de l'usage de la langue anglaise pour des raisons socio-économiques. Des entreprises pétrolières étatsuniennes implantées dans le pays exigent de leurs employés la maîtrise de la langue anglaise. Attirés par les salaires intéressants qu'elles proposent, les ressortissants des pays anglophones d'Afrique subsaharienne s'installent dans le pays et les Équato-guinéens se perfectionnent en anglais. Enfin, des missions protestantes sont établies dans le pays, notamment l'église évangélique même si le catholicisme reste largement répandu en Guinée équatoriale. Des mosquées sont aussi présentes. Tous ces éléments constituent une avancée vers le plurilinguisme et le pluriculturalisme.

Références bibliographiques

- ÁLVAREZ GARCÍA Heriberto Ramón. 1948. Historia de la acción cultural en Guinea española. Instituto de Estudios Africanos/Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid.
- ARRAS Joaquín. 1970. Historia de la Segunda República española. Editora Nacional, Madrid.
- BELL George. 1926. Our Fernandian field. Primitive Missionary Society, London.
- BOOCOCK Nathaniel. 1912. Our Fernandian Missions. W. A. Hammond, London.
- COLL Armengol. 1899. Segunda memoria de las misiones de Fernando Póo y sus dependencias. Imprenta de San Francisco de Sales, Madrid.
- CLARET Antonio María. 2008. Autobiografía. Claret, Barcelona.
- DARRIGOL Adeline. 2014. Politiques linguistiques et multiculturalisme en République de Guinée équatoriale, de la colonisation espagnole à nos jours, thèse de Doctorat. Université de Tours.
- FERNÁNDEZ Cristóbal. 1962. Misiones y misioneros en Guinea Española: historia documentada de sus primeros azarosos días (1883-1912). Cocolsa, Madrid.
- FLORY Céline. 2015. De l'esclavage à la liberté forcée. Histoire des travailleurs africains engagés dans la Caraïbe française au XIXe siècle. Karthala, Paris.
- GARCÍA PRIETO Manuel. 1910. Memoria que presenta a Las Cortes el ministro de Estado respecto a la situación política y económica de las Posesiones Españolas del África Occidental en el año 1910. S.N., Madrid.

- GEORGEL Jacques. 1972. *El franquismo: historia y balance (1939-1969)*. Ruedo Ibérico, Paris.
- IRISARRI José. 1998. *Misión de Fernando Póo, 1859*. Ceiba, Vic.
- KENDALL Holliday. 1906. *The origin and history of the Primitive Methodist Church*. Edwin Dalton, London.
- LEGISLATIVE COUNCIL. 1939. *Report on employment of Nigerian labour in Fernando Poo, laid on the Table of the Legislative Council as a Sessional Paper N°38*. Government Printer, Lagos.
- LUDINGTON William & BARLEYCORN William. 1875. *Bubi na English Primer*. Primitive Methodist Mission House, George's Bay district.
- MICHAELIS Susanne Marie & MAURER Philippe. 2013. *The survey of Pidgin and Creole languages*. Oxford University Press, London.
- MISSIONNAIRES CLARÉTAINS Préfecture de formation (Rome). *Directoire vocationnel*. 2006. Éditions Claretaines, Victoriaville, Québec.
- NOBLE William. 1940. *British Subjects in Fernando Po*. The Secretary General, Methodist Missionary Society (London) to the Hon. Secretary of State for Foreign Affairs, Whitehall, S.W.1, London.
- PARR Theophilus. 1881. *Parr's Bubi na English dictionary with notes on grammar*. Primitive Methodist Mission Press, George's Bay district, Fernando Po.
- PRIMITIVE METHODIST CHURCH. 1881. *Hymns sung by the Christian Bubis in connection with the Primitive Methodist Mission*. Primitive Methodist Mission Press, George's Bay District, Fernando Po.
- PRIMITIVE METHODIST MISSIONARY SOCIETY. 1884. *Primitive Methodist Bubi hymn book*. Primitive Methodist Mission Press, George's Bay, Fernando Po.
- PRIMITIVE METHODIST MISSIONARY SOCIETY. 1884. *Primitive Methodist Bubi hymn book*. San Carlos, Fernando Po.
- PRIMITIVE METHODIST MISSIONARY SOCIETY. 1920. *Atlas of Primitive Methodist Missions in Africa*. Primitive Methodist Missionary Society, London.
- REAL SOCIEDAD GEOGRÁFICA. 1901. «Guinea española: la crisis de braceros», *revista de Geografía Colonia y Mercantil*, Madrid.
- ROE Henri. 1882. *Fernando Po Mission: a consecutive history of the opening of our first mission to the heathen, with notes on Christian African settlers*. Elliot Stock, London.
- TERÁN Manuel. 1962. *Síntesis geográfica de Fernando Póo*. Instituto Superior de Investigaciones Científicas/Instituto de Estudios Africanos, Madrid.
- TODD Loreto. 1990. *Pidgins and creoles*. Routledge, London.
- ZARCO Mariano. 1938. *Dialecto inglés-africano o broken English de la colonia española del Golfo de Guinea*. Imprenta Establecimientos H. Proost y Cía, Turnhout (Bélgica).